

SUR LES PAS DE CLOVIS : MYTHE ET REALITE



+ DOSSIER
THEMATIQUE

CLOVIS, PERSONNAGE EMBLEMATIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE, EST TRÈS PRÉSENT DANS LES COLLECTIONS REMOISES PUISQUE LA TRADITION ÉTABLIT SON BAPTEME A REIMS VERS 500. CÉPENDANT, SA VIE EST PEU RENSEIGNÉE PAR LES SOURCES ET SON BAPTEME FUT UN NON-EVENEMENT POUR SES CONTEMPORAINS. REPLONGEONS-NOUS DANS LA BIOGRAPHIE DE CET HOMME A TRAVERS LES ŒUVRES PRÉSENTES AU PALAIS DU TAU AFIN DE DEMELER LE VRAI DU FAUX.

Dans le paysage rémois, Clovis est omniprésent. Il suffit de lever la tête devant la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame de Reims pour observer la scène de son baptême au centre de la galerie des rois dont les sculptures sont des copies d'œuvres du XIV^e siècle. Déjà vers 1220-1230, cette iconographie se retrouve dans le **tympan** narrant la vie de l'évêque rémois **Remi** auquel Clovis est lié : le prélat ne fut-il pas celui qui lui administra le premier sacrement ? Plusieurs vitraux d'églises rémoises représentent naturellement Clovis (église saint Jacques, basilique Sainte Clotilde etc.). En 1974, dans le vitrail créé par l'artiste **Marc Chagall** dans la chapelle axiale de la cathédrale, le baptême est évoqué dans la baie de droite parmi les événements historiques qui se sont déroulés à Reims. A la basilique Saint-Remi, le décor de l'édifice en général (**retable** des Trois Baptêmes de 1610) et le tombeau du saint en particulier déclinent aussi la figure de Clovis.

D'autres œuvres tissées ou peintes à l'effigie de Clovis sont conservées dans les différents musées de la ville comme au musée Saint-Remi (tenture de la *Vie de saint Remi* du XVI^e siècle) ou au musée des Beaux-Arts (huiles sur toile du Baptême de Clovis peintes par Jean Helart en 1676 ou Jean Alaux en 1825).

Cette surreprésentation iconographique de Clovis à Reims correspond-elle à la réalité historique ? Comment la figure de Clovis fut-elle utilisée dans la construction de la France et ce à toutes les époques ? Des mythes distinguons tout d'abord la réalité historique.



02. Baptême de Clovis dans le tympan occidental du transept nord de la cathédrale de Reims, vers 1220-1230

2	INTRODUCTION
3	SOMMAIRE
4	1ERE PARTIE : BIOGRAPHIE :
	Des sources éparées et lacunaires sur Clovis et les Francs
5	Clovis : un personnage historique
8	Le baptême de Clovis : un non-événement
9	2E PARTIE : MEMOIRE NATIONALE :
	Détournement de fonds pour un sacre royal
11	Le premier porteur des lis de France
12	L'écriture du roman national
14	EXTRAITS
17	GLOSSAIRE
18	BIOGRAPHIES
19	SOURCES
20	POUR APPROFONDIR

DES SOURCES EPARSEES ET LACUNAIRES SUR CLOVIS ET LES FRANCS

Pour retracer la vie de Clovis, l'historien dispose de sources indirectes peu nombreuses et souvent partiales et surinterprétées :

- Une lettre de félicitations destinée à Clovis d'Avit de Vienne, un évêque qui s'excuse de ne pas s'être rendu à son baptême. L'auteur n'est pas un témoin oculaire de l'événement qu'il ne date pas et qui peut correspondre à toutes les années du règne du chef franc.
- Quelques pages de *l'Histoire des Francs* de Grégoire de Tours écrites vers 580 soit postérieures à Clovis de 3 générations.
- *La vie de Saint-Remi* mise au point par Hincmar, archevêque de Reims au IXe siècle, synthétise l'hagiographie du saint avec la geste de Clovis et les traditions liturgiques rémoises.
- De nombreuses compilations comme les *Grandes chroniques de France* achevées dans la deuxième moitié du XIIIe siècle par les moines de l'abbaye de Saint-Denis.

De la part de ses contemporains, il existe une quasi amnésie sur Clovis en général et sur son baptême en particulier. Les documents originaux du VIe siècle ont tous disparu et sont connus par des copies avec des fautes, erreurs, oublis... Clovis n'est pas une figure mémorielle des Francs : il n'apparaît pas dans la liste des souverains mérovingiens composée vers 600 au verso de l'ivoire Barberini conservé au musée du Louvre.

C'est surtout sous les **Capétiens**, aux XIIe et XIIIe siècles, que l'on va mettre en avant l'histoire de Clovis dans la construction de la monarchie et la légitimité de la famille régnante.

Le territoire dominé par les Francs à l'époque **mérovingienne** ne ressemble en rien à la France actuelle.

Les Francs sont une des nombreuses nations « barbares » qui peuplaient les Gaules. Pour les écrivains gréco-romains, ils sont assimilables aux peuples germaniques. Les ancêtres des Francs (les *fiers* ou *vallants* en langue germanique) proviennent de la basse vallée du Rhin de Mayence à la mer du Nord. Au IVe siècle, ils font incursion dans les provinces de l'empire romain et un foyer de peuplement franc s'installe au Brabant et au Limbourg sur la rive gauche du Rhin. Les Romains vont d'abord incorporer des bataillons francs à leur armée et certains chefs gravissent les échelons de la hiérarchie militaire : l'assimilation avec les peuples gallo-romains s'effectue. Clovis serait issu de ces « étrangers de l'intérieur » vivant au sein de l'empire romain.

Il parle le francique, une langue germanique. Son nom est Chlodowech qui signifie *illustre par le combat* ou *combat glorieux* (chlod = illustre / glorieux et wech = combat). Comme le veut le bilinguisme des élites, il s'exprime en latin pour sa correspondance.

Il porte le titre de *rex* (roi) accordé autrefois par l'empire romain aux dirigeants alliés dans le sens de commandant militaire ayant pris le pouvoir. Mérovée, grand père de Clovis, était un roitelet parmi d'autres appartenant à une parentèle qui dirigeait la confédération franque, un clan royal qui se distingue par le port de cheveux longs.



03. Carte géopolitique de la France aux IVe et Ve siècles

CLOVIS : UN PERSONNAGE HISTORIQUE

Vers 466 : naissance de Clovis. Son père, Childéric, est à la fois roi des **Francs saliens** et général romanisé et dépositaire de l'autorité civile dans la province de Belgique seconde.

481 : à la mort de son père, Clovis lui succède. Sur le tumulus de Childéric retrouvé à Tournai, des banquets et des cadeaux à la clientèle guerrière ont été donnés par Clovis pour être reconnu comme nouveau chef des Francs. Il est probablement élevé sur le pavois comme le veut la tradition. Au début de son règne, il épouse une première femme.

486 : la bataille remportée à Soissons permet l'annexion du royaume de Syagrius par une coalition de rois francs dirigée par Clovis. La Loire est atteinte au début des années 490. Maître de la milice romaine des Gaules, Syagrius contrôlait une enclave gallo-romaine entre Meuse et Loire, dernier fragment de l'Empire romain d'Occident qui n'existe plus depuis 476.

La première tapisserie de la tenture de *l'Histoire de Clovis* datant du milieu du Xe siècle exposée dans la salle du festin illustre l'épisode du siège et de la prise de Soissons. Clovis en armure dorée et couronné sur son cheval **caparçonné** dirige son armée de son bâton de commandement en direction des remparts de la ville de Soissons. Son étendard se compose des trois crapauds mérovingiens. A droite, la ville est prise d'assaut : Clovis combat Syagrius identifiable à son **cimeterre**. Les Francs et leurs alliés assiègent la ville avec, à l'arrière-plan à gauche, un parent de Clovis : Ragnacaire de Cambrai à l'étendard rouge. Rappelons que armes, armures, costumes sont totalement anachroniques.

Vers 500-501 : intervention de Clovis en Bourgogne dans le cadre des rivalités de pouvoir qui opposent son roi Gondebaud à d'autres membres de sa parentèle. Un fragment central d'une tapisserie de la tenture de *l'Histoire de Clovis* datant du milieu du Xe siècle et exposée dans la salle du festin figure la défaite du roi burgonde face à Clovis. Les belligérants, dans des costumes et harnachements toujours anachroniques, s'identifient par leurs armoiries : les 3 crapauds de Clovis à gauche affrontent un dragon de **gueules** sur fond or à droite.



04. Siège et prise de Soissons, détail de la tapisserie de *l'Histoire de Clovis* datant du milieu du Xe siècle (palais du Tau)

POUR APPROFONDIR : +1. ¶1.



05.

Vers 493-499 ou vers 501 : veuf ou séparé, Clovis épouse Clotilde, nièce du roi burgonde Gondobaud. C'est un mariage politique soit dans le cadre d'alliances, soit dans le cadre d'une paix franco-burgonde survenue après l'incur-sion de Clovis en Bourgondie. Gondobaud avait promis à un roi étranger une de ses filles qui mourut avant ses noces, peut-être aura-t-il choisi sa nièce en substitution pour Clovis.

Datant des années 1660 sur des cartons du peintre **Charles Poerson**, la tenture de la *Vie de Clovis* composée de huit pièces à l'origine détaille les différentes étapes des noces : Aurélien apportant un message à Clotilde, la demande en mariage de Clovis, le mariage de Clovis, le repas de noces. On retrouve Clotilde dans les 2 tapisseries conservées au



06.

palais du Tau dont les costumes trahissent encore l'anachronisme. Elle est assise à gauche dans la demande en mariage, auprès de son oncle Gondobaud trônant avec sceptre et couronne aux côtés de son épouse la reine Carète recevant le messenger de Clovis en tenue militaire. Dans le mariage, Clotilde couronnée et revêtue d'un manteau bleu doublé d'hermine serre la main de son époux vêtu du même manteau et tenant sceptre. Rappelons que le mariage était un serrement de main béni par un prêtre mais Clovis n'est pas encore baptisé.



07.

05. Défaite du roi burgonde Gondobaud face à Clovis, détail de la tapisserie de *l'Histoire de Clovis* datant du milieu du XVe siècle (palais du Tau)

06. La demande en mariage, tapisserie de *l'Histoire de Clovis*, vers 1660, carton de Charles Poerson et tissage par Jan Le Clerc (palais du Tau)

07. Le mariage de Clovis, tapisserie de *l'Histoire de Clovis*, vers 1660, carton de Charles Poerson et tissage par Jan Le Clerc (palais du Tau)

POUR APPROFONDIR : +2.

Vers 507 : nombreuses tensions entre Clovis et ses voisins. A nouveau contre les Alamans – déjà vers 505 - dont un roi n'a pas respecté un traité passé avec les Francs. La campagne militaire de Clovis est victorieuse et fut faussement établie à Tolbiac (Zülpih). Tensions aussi avec Alaric II roi des Wisigoths : Clovis remporte grâce à une alliance burgonde une victoire proche de Poitiers à Vouillé (Vograda ou Campus voglandensis) où Alaric II trouve la mort et qui permet la conquête de l'Aquitaine par les Francs.

La partie droite d'une tapisserie de la tenture de *l'Histoire de Clovis* datant du milieu du XVe siècle montre Clovis traversant la rivière Vienne en crue à la suite d'un cerf blanc qui lui montre ainsi le passage d'un gué. Cet épisode miraculeux - le cerf blanc est un messager de Dieu - intervient peu de temps avant la bataille de Vouillé. Auparavant, les émissaires du roi envoyés à Tours y entendent un chant de victoire prémonitoire, scène visible avec l'église Saint-Martin de Tours dans l'angle supérieur droit.



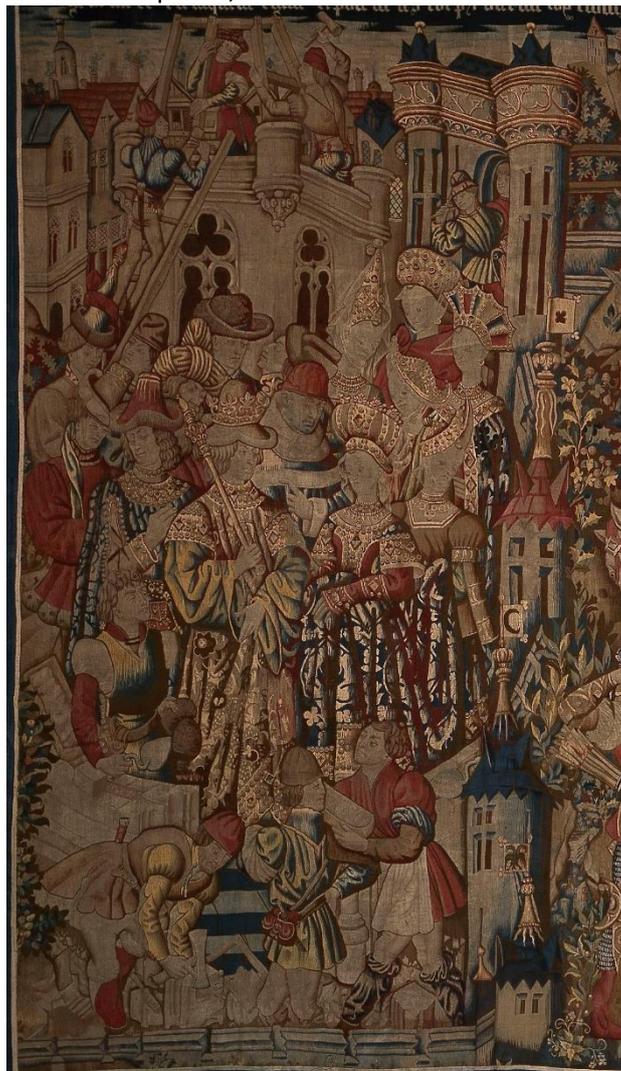
08.

08. Le passage de la Vienne, détail de la tapisserie de *l'Histoire de Clovis* datant du milieu du XVe siècle (palais du Tau)

09. La fondation de l'église des Saints-Apôtres, idem

Fin 511 : Clovis meurt à Paris sa capitale choisie vers 508 et est enterré dans la basilique des Saints-Apôtres en construction à côté du tombeau de sainte Geneviève qui disparaît en 502. Quatre fils se partagent son royaume tandis que sa veuve, Clotilde, se retire à Tours menant une vie de piété jusqu'à sa mort en 544 : elle sera inhumée aux côtés de Clovis.

La partie gauche de la tapisserie précédemment citée donne à voir la fondation de l'église des Saints-Apôtres appelée Saint-Pierre-et-Saint-Paul devenue depuis Sainte-Genève. Des charpentiers œuvrent à l'arrière-plan tandis qu'au premier plan, les maçons travaillent à la construction d'un mur d'enceinte. L'un, truelle à la main, interrompt son ouvrage pour voir le couple royal et deux autres s'entraident à charger sur l'épaule une auge remplie de mortier. Dans l'angle inférieur gauche, un tailleur de pierre travaille avec ses outils : équerre, **taillant** et **chemin de fer**.



09.

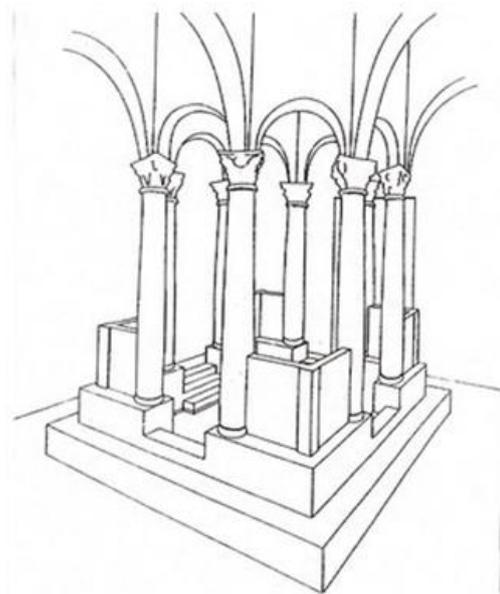
POUR APPROFONDIR : +3.

LE BAPTEME DE CLOVIS : UN NON-EVENEMENT

Les sources sont soit muettes, soit très imprécises et il n'y a pas unanimité entre les historiens quant à sa datation. Le baptême fut nécessairement administré après le mariage avec Clotilde qui était catholique et la naissance de deux de leurs enfants ainsi qu'à la suite d'une victoire importante contre les Alamans. L'hypothèse la plus probable est le 24 décembre 505 au cours de la sainte nuit de Noël : les chefs militaires disposaient de temps lors de la trêve hivernale ; probablement à Reims non loin de la zone de guerre mais sans certitude car la ville est mentionnée dans des sources tardives - années 660 - qui y légitiment aussi la cérémonie du sacre.

Clovis était **païen** mais des doutes subsistent sur la confession religieuse dans laquelle il s'est fait baptiser parmi la trentaine qui existaient à l'époque. Les tendances **ariennes**, **nicéennes**, **homéennes** sèment le trouble dans les croyances. Les schismes divisent aussi profondément la communauté chrétienne entre Orient et Occident de 484 à 519 avec le schisme d'Acace ou le schisme de 498 au sein de l'Eglise de Rome issu de la double élection pontificale du pape Symmaque et de l'anti-pape Laurent. Clovis aurait embrassé probablement l'orthodoxie impériale du moment de l'empereur Anastase I : l'Eglise d'Orient avec la foi nicéenne reprenant le credo du concile de Constantinople de 381. En retour, Clovis n'a-t-il pas reçu de l'empereur les titres de **patrice** et **consul** honoraire en 508 ?

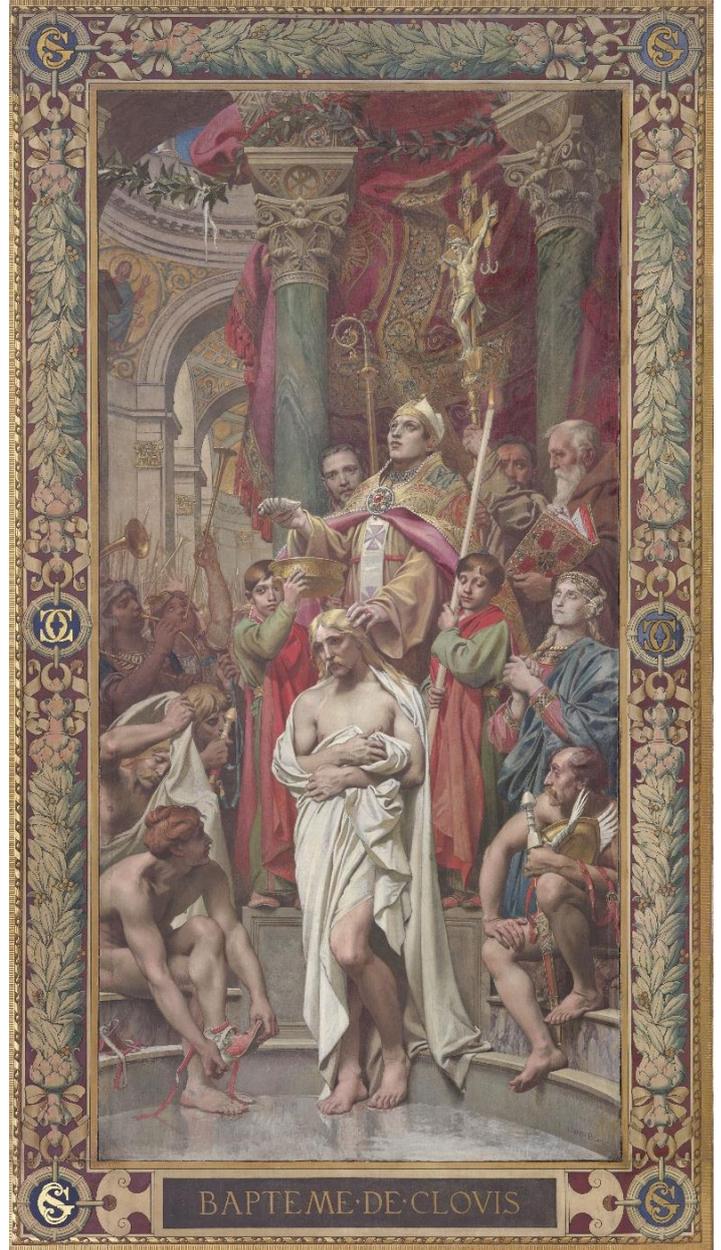
Rappelons qu'avant la loi de 529 de l'empereur Justinien ordonnant le baptême de tous les habitants de l'empire, le baptême n'était pas nécessaire pour devenir chrétien, une déclaration publique d'adhésion au christianisme suffisait.



10.

Le rite baptismal administré par plusieurs officiants parmi lesquels l'évêque Remi se déroulait dans le baptistère dont les vestiges ont été retrouvés sous la cathédrale actuelle de Reims en 1995 sous la 4^e et 5^e travée de la nef.

Dépouillé de ses habits, Clovis descend dans la cuve baptismale après avoir reçu une onction d'huile sainte. Un dialogue avec l'officiant s'instaure : on lui demande s'il croit par 3 fois à Dieu, au Christ et au Saint-Esprit. La réponse identique « Je crois » est prononcée en même temps que 3 immersions. Sorti de la piscine, il est à nouveau oint et revêt un vêtement blanc pour participer ensuite à la messe où il communique pour la première fois sous les 2 espèces.



11.

10. Proposition de restitution du baptistère de la cathédrale de Reims.

11. Nef sud du panthéon à Paris (ancienne église-Sainte-Geneviève), Joseph Blanc, 1874

DETOURNEMENT DE FONTS POUR UN SACRE ROYAL

Le baptême de Clovis est la pierre fondatrice de la mémoire nationale. Grégoire de Tours est le premier à revisiter l'événement en développant l'image de Clovis en tant que nouveau **Constantin**. L'évêque Remi est mis sur le même plan que le pape Sylvestre dont la légende lui attribuait le baptême de l'empereur Constantin après la bataille du Pont Milvius à Rome en 312 : l'apparition du **laborum** donne la victoire à Constantin qui promet de se convertir en retour. Le parallèle avec Clovis est effectué avec sa bataille contre les Alamans, adversaires du Christ. D'après Grégoire de Tours, Clovis prie alors le Christ de la religion de Clotilde et lui promet de se convertir s'il lui accorde la victoire, ce qui sera chose faite.

L'évêque rémois Hincmar substitue au modèle constantinien celui du Christ et fait le lien entre l'onction baptismale de Clovis et l'onction sacrale du roi de France lors d'un discours qu'il prononce à Metz au sacre de Charles le Chauve en 869 comme roi de Lotharingie : « Louis le Pieux, empereur auguste, né de la souche de l'illustre Louis [Clovis] roi des Francs : c'est lui qui a été converti avec tout son peuple par la prédication catholique du bienheureux Remi apôtre des Francs, baptisé avec 3000 de ces Francs, excepté les enfants et les femmes, la veille du saint jour de Pâques dans

Entre 850 et 860, pour orner un exemplaire de luxe de la *Vie de Remi* d'Hincmar, une plaque d'ivoire conservée au musée de Picardie, représente pour la première fois le baptême de Clovis. Le **retable** de la basilique Saint-Remi à Reims présente de manière tripartite les 3 baptêmes : le Christ au centre par Jean-Baptiste, à gauche Constantin et Sylvestre, à droite, Clovis et Remi.

Ainsi l'évêque rémois rappelle la prééminence de Reims comme lieu incontestable du sacre du fait de la conservation de la Sainte Ampoule qu'Hincmar croit reconnaître dans une ampoule d'aromates probablement oubliée par les embaumeurs dans le sarcophage de saint Remi lorsqu'il translate ses reliques dans une nouvelle châsse en 852. La légende est devenue bien réelle et sert à faire de la cathédrale de Reims le lieu du sacre des rois de France. En 816, le sacre impérial de Louis le Pieux à Reims unit définitivement baptême et sacre tout en marquant la filiation dynastique entre **Mérovingiens** et **Carolingiens** qui ont pris le pouvoir à la fin du VIII^e siècle et ont commencé à pratiquer l'onction. La similitude du nom reste capitale : Clodovec/Hludovicus, Clovis/Louis. Mais la première apparition publique attestée de la Sainte Ampoule s'est effectuée lors du sacre de Louis VII en 1131, rappelant aussi la légitimité dynastique des **Capétiens**.



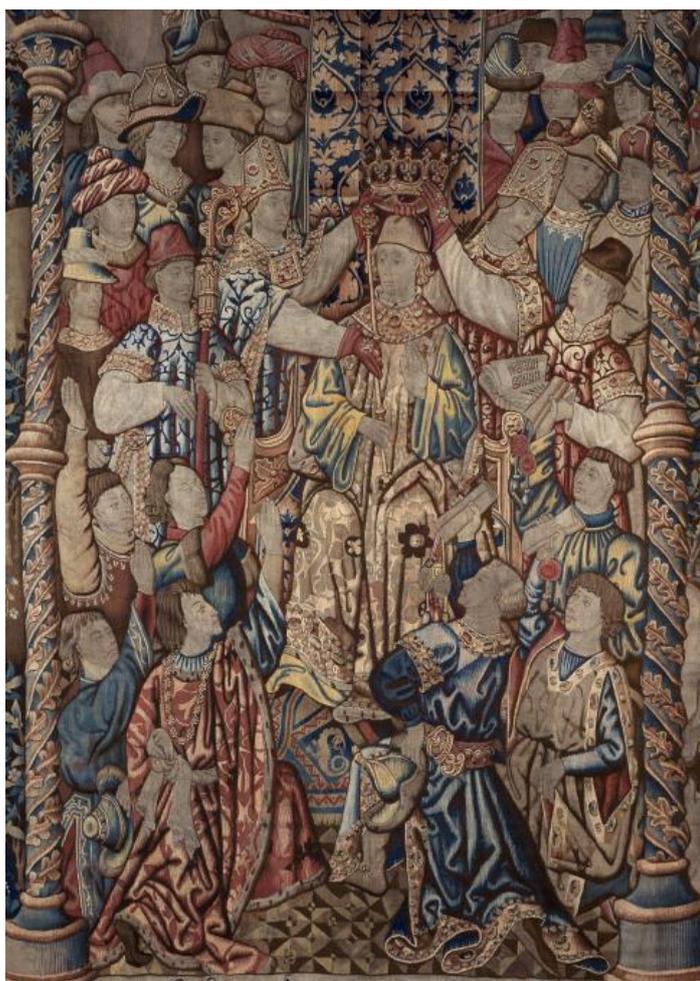
la métropole de Reims, oint d'un chrême reçu du Ciel, que nous avons conservé jusqu'à présent, et sacré comme roi. ». Clovis devient le nouveau Christ : à l'image du Saint-Esprit descendu sous la forme d'une colombe sur Jésus lors de son baptême, c'est une colombe qui apporte miraculeusement la Sainte Ampoule nécessaire au baptême de Clovis et au sacre des rois.

12. Retable des 3 baptêmes, attribué à Nicolas Jacques, 1610 (basilique Saint-Remi à Reims)

POUR APPROFONDIR : +3. ¶2.

Au Moyen Âge et sous l’Ancien Régime, l’idée que les rois **mérovingiens** n’étaient pas sacrés est inconcevable. De nombreuses œuvres présentes faussement directement ou indirectement le mythe fondateur du sacre de Clovis.

Ainsi, la partie gauche d’une des tapisseries de la tenture de *l’Histoire de Clovis* du XV^e siècle dépeint son couronnement lié à son sacre. Assis sur un trône sous un **dais**, le jeune roi d’une quinzaine d’année, vêtu d’un manteau orné de pierreries, reçoit le sceptre d’un des évêques qui lui déposent sur la tête une couronne orfèvrée. Des prélats avec leurs ornements épiscopaux et une foule de seigneurs évoquent peut-être les **pairs** laïcs et ecclésiastiques, acteurs importants dans la cérémonie du sacre. Cette scène est doublement anachronique puisque Clovis, à son avènement, est encore païen et son couronnement dépeint la mode du XV^e siècle.



13.

Une des pièces de la tenture de la *Vie de Clovis* des années 1660 précédemment citée traite le baptême à l’encontre de la réalité historique :

- **Charles Poerson** dépeint un baptême par effusion - quelques gouttes d’eau bénite répandue dessus les fonts baptismaux - et non par immersion dans une cuve baptismale.
- L’anachronisme des costumes et décors appartenant au siècle de Louis XIV.
- La composition théâtrale spiralaire aux influences italiennes (**putti** et colonne torsée) insiste sur le caractère miraculeux.
- Les insignes royaux (sceptre, main de justice et couronne) sur le coussin au premier plan et le manteau bleu doublé d’hermine du roi de France que porte Clovis renforcent le lien entre le baptême et le sacre royal.



14.

13. Le couronnement de Clovis, détail de la tapisserie de *l’Histoire de Clovis* datant du milieu du XV^e siècle (palais du Tau)

14. Le baptême de Clovis, tapisserie de *l’Histoire de Clovis*, vers 1660, carton de Charles Poerson et tissage par Jan Le Clerc (palais du Tau)

POUR APPROFONDIR : [#1](#).

LE PREMIER PORTEUR DES LIS DE FRANCE

Rappelons que Clovis ne portait pas d'**armoiries** puisque celles-ci n'apparaissent en Europe qu'à partir du XIIe siècle. Or, dès la fin du XIIIe s se développe la légende de l'écu de Clovis aux 3 crapauds batraciens démoniaques qui sont miraculeusement remplacés par les 3 fleurs de lis symboles marial et trinitaire lors du baptême. Vers 1330, les moines de Joyenval en forêt de Marly à l'ouest de Paris enrichissent cette légende en introduisant la figure d'un ermite local qui aurait remis à Clovis ses nouvelles armoiries fleurdelisées qu'il aurait reçu d'un ange avant une bataille livrée à Conflans-Sainte-Honorine contre un roi impie. Victorieux, Clovis se convertit alors au christianisme et fonde le monastère de Joyenval qui conservait en relique un bouclier à 3 fleurs de lis... C'est la version la plus représentée comme l'attestent des fragments de la tapisserie du XVe siècle conservée au palais du Tau. On identifie de droite à gauche un moine, Clotilde et l'écu qui se blasonne : « d'azur aux 3 fleurs de lis d'or ».



15.

Le contexte du développement de cette invention est important : les lis, symboles des rois de France, se propagent dans l'emblématique royale au XIIIe siècle et lors du conflit dynastique à l'origine de la **guerre de Cent ans**, les rois de la branche des Valois depuis Philippe VI en 1328 revendiquent face aux Anglais l'héritage de Clovis en tant qu'élu de Dieu, fondateur de la lignée royale. Les lis figurent en bonne place dans la propagande nationale naissante : on attribue à Clovis la **loi salique** mais aussi les pouvoirs thaumaturgiques de guérir les écrouelles.

L'écu fleurdelisé figure en bonne place dans la tapisserie de la tenture des années 1660 du palais du Tau et qui a pour sujet la bataille contre les Alamans faussement localisée à Tolbiac au XVIe siècle. Rappelons que, selon certaines versions, c'est à ce moment que les 3 crapauds originels de l'**héraldique** mérovingienne sont transformés en fleurs de lis. Ici, l'iconographie du XVIIe siècle insiste sur le caractère divin : un ange remet le bouclier à Clovis, pliant le genou face à la manifestation divine en signe de future conversion. En une scène unique, le message est synthétisé : Clovis victorieux est le premier roi franc très chrétien du royaume de France.

15. La remise des lis de France, détail de la tapisserie de *l'Histoire de Clovis* datant du milieu du XVe siècle (palais du Tau)

16. Détail de la bataille de Tolbiac, tapisserie de *l'Histoire de Clovis*, vers 1660, carton de Charles Poerson et tissage par Jan Le Clerc (palais du Tau)



16.

Après la Révolution et l'Empire, les rois de la Restauration renouent la chaîne des temps en utilisant l'image chlodovéenne comme un retour aux sources de la monarchie sacrée. Louis XVIII a le projet de se faire sacrer à Reims mais la Sainte Ampoule fut brisée par le conventionnel Rühl le 7 octobre 1793 place Royale au pied de la statue de Louis XV. Un coffret reliquaire destiné à recueillir ses restes est commandé dès 1819 par Jean-Charles de Coucy, archevêque de Reims, à l'orfèvre du roi **Jean-Charles Cahier**. Achievé en 1820 et toujours conservé au palais du Tau, il abrite la petite fiole en cristal de roche qui ne referme plus aujourd'hui le saint chrême : il fut transféré en 1906 dans un petit flacon par le **cardinal Luçon** avant son expulsion du palais du Tau.



18.

- Les grands côtés de la base trapézoïdale illustrent recto verso deux moments majeurs de l'histoire de France : le baptême de Clovis et le dernier sacre avant la Révolution française : celui de Louis XVI par l'archevêque de Reims Charles-Antoine de La Roche-Aymon en 1775.



17.

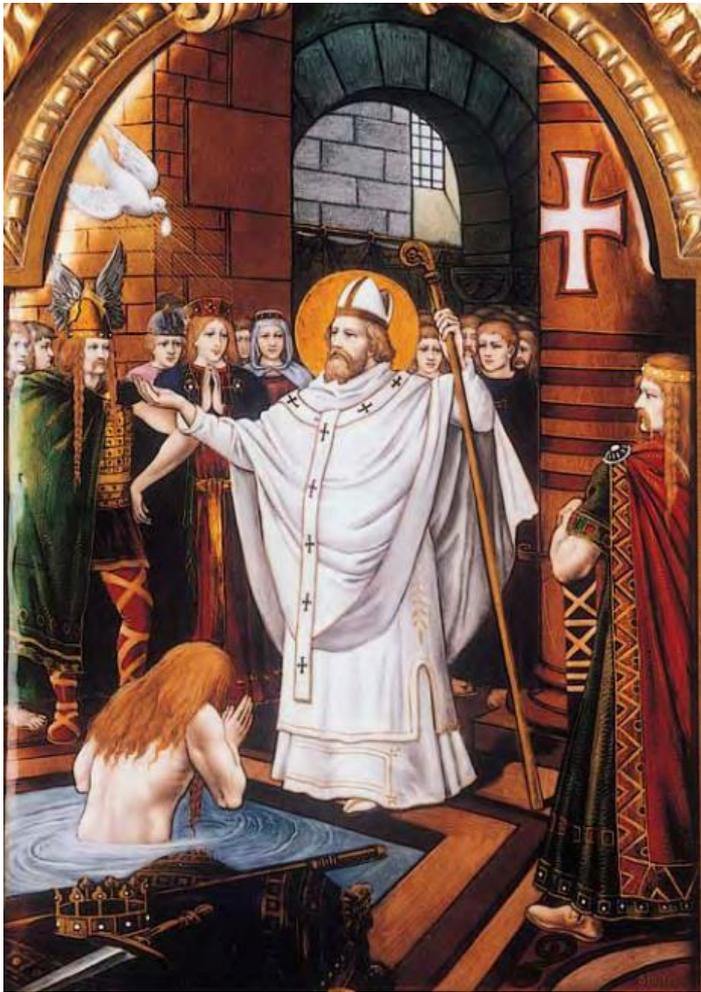
Le programme iconographique dessiné par **Louis Lafitte** et gravé et ciselé dans le vermeil par Dupré et Courigner célèbre la continuité dynastique en lien avec l'acte fondateur du baptême de Clovis :

- Sur le socle court une frise de médaillons de tous les rois de France passés et à venir – des logettes vides sont prévues – sacrés à Reims dont Clovis.

pour soulever le couvercle et découvrir la Sainte Ampoule.

- 17. Le reliquaire de la Sainte Ampoule face sacre de Louis XVI, Jean-Charles Cahier, 1820 (palais du Tau)
- 18. Le reliquaire de la Sainte Ampoule, détail du baptême de Clovis, Jean-Charles Cahier, 1820 (palais du Tau)

POUR APPROFONDIR : +4. ✂2.



19. Le baptême de Clovis, émail de la châsse de 1896, Théophile Soyer (basilique saint-Remi, Reims)

Au XIXe siècle, de nombreuses commandes de la cour et du clergé se concentrent sur l'iconographie du baptême plutôt délaissée sous l'Ancien Régime. Ainsi, dans les galeries historiques du musée de l'histoire de France voulu au château de Versailles par le roi Louis-Philippe à partir de 1830, François-Louis Dejuinne peint en 1840 le « Baptême de Clovis à Reims le 25 décembre 496 » mais la galerie des batailles à Versailles s'ouvre avec la bataille de Tolbiac d'Ary Scheffer en 1837.

Sous les Républiques, Clovis fait partie des figures fondatrices de l'histoire nationale. Il se pose comme rassembleur de cette France laïcisée qui fête le quatorzième centenaire de son baptême en 1896, date retenue à l'époque pour cet événement. Les célébrations organisées par le cardinal-archevêque de Reims Benoît Langénieux se déroulent à Reims entre le 1 et 12 octobre 1896 pour l'associer à la fête locale de saint Remi. Il en sera de même en 1996 avec une séparation nette entre l'Etat et la religion.

A l'époque contemporaine, le pouvoir politique ainsi que la production artistique se sont emparés de la figure réelle ou fantasmée de Clovis qui est considérée comme une figure fondatrice de l'histoire nationale. Le général de Gaulle ne disait-il pas en 1959 : « Pour moi, l'histoire de France commence avec Clovis, choisi comme roi de France par la tribu des Francs, qui donnèrent leur nom à la France. » (David Schoenbrunn, *Les Trois Vies de Charles de Gaulle*, Bibliothèque de culture historique, 1959).



Les partisans des schismes paraissent voiler et obscurcir votre perspicacité par la variété et le nombre de sentences et d'opinions vides de la vérité du nom de chrétien. (...) Le choix que vous faites par vous-même est une sentence qui vaut pour tous. Votre foi est notre victoire. (...) Vous, de toute une généalogie d'antique origine (...) êtes à la hauteur de vos bisaïeux, en ce que vous réglez dans le siècle ; vous êtes un fondateur pour votre descendance lorsque vous régnerez dans le ciel.

La Grèce peut se réjouir d'avoir comme prince l'un des nôtres ; mais elle n'est plus la seule à mériter d'obtenir le don d'une si grande faveur : sa gloire illumine la Terre et, dans les contrées de l'Occident, resplendit sur un roi la clarté d'un astre qui n'est pas nouveau. Comme il convenait, l'éclat de cette lumière a commencé avec la Nativité de notre Rédempteur, pour que, par un juste enchaînement, l'eau régénératrice vous enfantât au Salut ce jour où le monde accueillit le Seigneur du Ciel qui était né pour sa rédemption. Donc, que le jour où l'on célèbre la naissance du Seigneur soit aussi le vôtre, c'est-à-dire celui où vous êtes né au Christ, celui où le Christ est né au monde, celui où vous consacrez votre âme à Dieu, votre vie à vos contemporains, votre renommée à la postérité. Que dire maintenant de la très glorieuse solennité elle-même de votre régénération ? Si physiquement, je ne me suis pas rendu à la célébration, cependant je n'ai pas manqué de partager vos joies, puisque la bonté divine a accordé aussi à notre région cette satisfaction d'avoir vu arriver jusqu'à nous un message d'une très haute humilité, avec laquelle vous annoncez que vous étiez catéchumène.

Ainsi, après cette espérance, la sainte nuit nous a trouvé sans inquiétude pour vous. En effet, nous devisions à part nous et réfléchissions au sens de cette cérémonie où la troupe nombreuse des pontifes assemblés dans la pompe du service sacré ranimait les membres d'un roi des eaux de la vie, où la tête redoutable aux nations se courbait devant les serviteurs de Dieu, où la chevelure nourrie sous le heaume se couvrait du casque salutaire de la sainte onction, où, une fois ôté le revêtement de la cuirasse, des membres immaculés resplendissaient d'une blancheur semblable à celle des vêtements. Cette souplesse de vos vêtements fera, comme vous le croyez, ô le plus florissant des rois, oui, elle fera que pour vous, par la suite, la rigidité de vos armes ait plus de force. Mais je voudrais ajouter quelque exhortation à vos louanges, si quelque chose échappait à votre savoir ou à votre vigilance. Est-ce que nous prêcherons la foi à un parfait, elle que vous avez vue sans prédicateur avant d'être parfait ? Ou peut-être l'humilité, dont vous faites preuve à notre égard depuis longtemps par votre respect et que maintenant vous nous devez au plus haut point par votre conversion ? Ou bien la miséricorde qu'un peuple récemment captif, délivré par vous, a fait connaître au monde par ses cris de joie, à Dieu par ses larmes. Il y a une chose au monde dont nous voudrions qu'elle l'amplifiât : à savoir que Dieu fasse sien, par vous, tout votre peuple et que des peuples plus éloignés, pas encore corrompus, en leur ignorance naturelle, par le germe de dogmes mauvais, reçoivent de vous la semence de la foi, prise au bon trésor de votre cœur. (...)

Avit, évêque de Vienne à Clovis, roi.

Entre 496 et 505 ?





La reine [Clotilde] ne cessait de prêcher pour qu'il [Clovis] connaisse le vrai Dieu et abandonne les idoles ; mais elle ne put en aucune manière l'entraîner dans cette croyance jusqu'au jour où la guerre fut déclenchée contre les Alamans. (...) Il arriva, en effet, que le conflit des deux armées dégénéra en un violent massacre et que l'armée de Clovis fût sur le point d'être complètement exterminée. Ce que voyant, il éleva les yeux au ciel et le cœur plein de componction, ému jusqu'aux larmes, il s'écria : « O Jésus-Christ, que Clotilde proclame fils de Dieu vivant, toi qui, dit-on, donnes une aide à ceux qui peinent et qui attribues la victoire à ceux qui espèrent en toi, je sollicite dévotement la gloire de ton assistance ; si tu m'accordes la victoire sur ces ennemis (...) je croirais en toi et je me ferai baptiser en ton nom. J'ai, en effet, invoqué mes dieux, mais comme j'en fais l'expérience, ils se sont abstenus de m'aider ; je crois donc qu'ils ne sont doués d'aucune puissance, eux qui ne viennent pas au secours de leurs serviteurs. C'est toi que maintenant j'invoque, c'est toi que je désire croire pourvu que je sois attaché à mes adversaires ». Comme il disait ces mots, les Alamans, tournant le dos, commencèrent à prendre la fuite. La reine fit alors venir en secret saint Remi, évêque de la ville de Reims, en le priant d'insinuer chez le roi la parole du salut. (...)

Clovis se rendit donc au milieu des siens, et, avant même qu'il eût pris la parole, la puissance de Dieu l'ayant devancé, tout le peuple s'écria en même temps : « Les dieux mortels, nous les rejetons, pieux roi, et c'est le Dieu immortel que prêche Remi que nous sommes prêts à suivre ». (...) Ce fut le roi qui le premier demanda à être baptisé par le pontife. Il s'avance, nouveau Constantin, vers la piscine pour se guérir d'une vieille lèpre et pour effacer avec une eau fraîche ses taches dégoûtantes. Lorsqu'il se présente au baptême, le saint de Dieu l'interpelle d'une voix éloquente en ces termes : « Retire humblement tes colliers, Siscambre, adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré ! »

Grégoire de Tours

Histoire des Francs

livre II, 30-31, fin VI^e siècle.





Comme ils [Remi et Clovis] étaient arrivés au baptistère, le clerc qui portait le chrême se trouva empêché d'avancer par le peuple, au point qu'il ne pouvait parvenir jusqu'à la cuve. C'était la volonté divine que le chrême fasse défaut pour la sanctification de la cuve. Et parce qu'à cause de la foule amassée, le saint évêque ne pouvait plus ni entrer ni sortir de l'église, il leva les yeux au ciel, tendit les mains et se mit à prier en silence en versant des larmes. Et voilà que, tout à coup, une colombe plus blanche que neige apporta dans son bec une petite ampoule remplie de saint chrême, dont l'odeur étonnante, bien supérieure à tous les parfums qu'on avait pu sentir dans le baptistère, combla tous ceux qui étaient présents de son incomparable douceur. Le saint évêque prit donc cette petite ampoule et la colombe, ou plutôt ce qui avait la forme d'une colombe, disparut.

Hincmar

Vita sancti remigii

(Vie de saint Remi), vers 880.



- * **Arien(ne)**
Doctrine prêchée par Arius, prêtre d'Alexandrie, dans les années 320, qui nie l'égalité des personnes divines de la Trinité : Jésus-Christ est inférieur à Dieu son père. Le concile de Nicée de 325 condamne l'arianisme comme hérésie.
- * **Armoiries**
Ensemble composé de signes, de couleurs, de devises et d'ornements qui constitue l'emblème d'un groupe, d'une famille, d'une ville ou d'un Etat.
- * **Caparaçonné**
Cheval recouvert d'une housse d'ornement.
- * **Capétien**
Qui se rapporte à la dynastie des Capétiens (famille d'Hugues Capet roi de France en 987) du Xe au XVIIIe siècle.
- * **Carolingien**
Qui se rapporte à la dynastie des Carolingiens (famille de Charlemagne, empereur en 800, depuis Pépin le Bref en 751) durant les VIIIe et IXe siècles.
- * **Chemin de fer**
Outil de tailleur de pierre composé d'un corps de bois sur lequel sont insérées des lames d'acier servant à aplanir les surfaces.
- * **Cimeterre**
Sabre oriental courbe.
- * **Consul**
Après la disparition de l'empire romain, titre honorifique donné à la personne qui administre les anciennes provinces romaines.
- * **Dais**
Tenture surplombant un trône.
- * **Francs saliens**
Peuple franc établi dans le delta du Rhin au début de notre ère et qui conquiert la Gaule.
- * **Guerre de Cent ans**
Conflit qui oppose la France à l'Angleterre de 1337 à 1453 à partir d'une querelle dynastique. Edouard III d'Angleterre, petit-fils de Philippe IV le Bel par sa mère, est évincé du trône de France au nom de la loi salique qui n'autorise pas la transmission de la couronne de France par les femmes, par Philippe VI de Valois, neveu de Philippe le Bel.
- * **Gueules**
Désigne la couleur rouge en héraldique.
- * **Héraldique**
Science des armoiries.
- * **Homéen(ne)**
La doctrine homéiste est un courant du christianisme ancien qui se développe à partir du IVe siècle dans le cadre de la crise arienne. Les homéens parfois appelés acaciens, du nom d'un de leurs chefs de file, Acace de Césarée, nient l'égalité des personnes divines de la Trinité : Jésus-Christ est semblable à Dieu le Père mais n'est pas son égal.
- * **Laborum**
L'étendard militaire portant le symbole chrétien du chrisme (*ch* et *r* en alphabet grec) adopté à partir de Constantin Ier par les empereurs romains.
- * **Mérovingien**
Qui se rapporte à la dynastie des Mérovingiens (famille de Mérovée, prince franc de la seconde moitié du VIe siècle, grand-père de Clovis) du VIe au VIIIe siècle.
- * **Nicéen**
Nom courant du christianisme ancien issu du premier concile de Nicée de 325. Trinitaire, il définit son orthodoxie en opposition à l'arianisme ou au christianisme homéen.
- * **Païen**
Personne qui pratiquait une des religions polythéistes de l'Antiquité.
- * **Pairs**
Les 12 nobles de haut rang laïcs et ecclésiastiques ayant un rôle lors du sacre.
- * **Patrice**
Titre conféré aux rois barbares.
- * **Putto(i)**
Petit personnage à la fois ange, enfant et cupidon.
- * **Retable**
Décor vertical à l'arrière d'un autel.
- * **Salique**
Adjectif qui se rapporte aux Francs saliens. La loi salique est un code de loi élaboré par les Francs saliens. Au XIVe siècle, un article de ce code salique est exhumé par les juristes de la dynastie royale des Capétiens pour justifier l'interdiction faite aux femmes de succéder au trône de France dans le contexte de la Guerre de Cent ans.
- * **Taillant**
Outil de tailleur de pierre à tranchant dentelé.
- * **Tympan**
Un espace sculpté au-dessus d'un portail.

§ Jean-Charles Cahier (1772-1849)

Soissonais d'origine, Cahier s'installe à Paris quai des Orfèvres en 1803. Il fut l'élève et le collaborateur du célèbre orfèvre Biennais dont il reprend la maison en 1821 avant de faire faillite en 1828. Orfèvre attiré de l'Empire et des rois de la Restauration, il travaille notamment avec le dessinateur Louis Lafitte pour des commandes d'orfèvrerie civile et religieuses comme toutes les pièces liturgiques pour le sacre de Charles X en 1825.

§ Marc Chagall (1897-1985)

Peintre et graveur juif d'origine russe naturalisé français en 1937. Après avoir réalisé en 1957 ses premiers vitraux pour l'église du plateau d'Assy dans les Alpes, Chagall travaille de 1958 à 1968 au programme des vitraux de la cathédrale de Metz. En 1973, il accepte de créer le décor des 3 fenêtres de la chapelle axiale de la cathédrale de Reims dont les anciens vitraux néo-gothiques ont été déposés. Pour la baie gauche, il décline la royauté dans l'Ancien Testament, pour la gauche dans l'histoire de France et pour la centrale Abraham et le Christ unifiant les deux mondes le tout dans une atmosphère colorée bleue. L'atelier rémois de peintre-verrier Simon-Marq a réalisé les vitraux inaugurés en 1974.

§ Constantin (272-337)

Empereur romain qui succède à son père en 306, il élimine Maxence en 312 lors de sa victoire au pont Milvius à Rome. Il combat de nombreux peuples barbares et promulgue l'édit de Milan qui instaure la liberté religieuse dans l'empire romain en 313. En 330, il établit sa capitale à Byzance rebaptisée Constantinople. Il meurt en 337 recevant le baptême.

§ Louis Lafitte (1770-1828)

Parisien, Louis Lafitte est l'élève du graveur Gilles Antoine Demarteau (1750-1802), puis du peintre Jean-Baptiste Regnault (1754-1829). Il remporte le Premier Prix de Rome en 1791. En 1800, il travaille notamment avec Percier à la décoration du château de la Malmaison. Il fut au service des différents souverains qui se succèdent : Napoléon, Louis XVIII (il est nommé dessinateur du Cabinet du Roi) et Charles X pour qui il dessine les modèles d'orfèvrerie qui serviront à son sacre.

§ Louis-Henri-Joseph Luçon (1842-1930)

Prêtre vendéen, il est docteur en théologie et en droit canon en 1875 puis devient évêque en 1888. Il est nommé archevêque de Reims le 24 février 1905. Il est expulsé du palais du Tau le 17 décembre 1906, un an plus tard le pape l'élève à la pourpre cardinalice. Au début de la guerre, il se rend au conclave à Rome puis revient à Reims où il passe toute la guerre courageusement avec ses ouailles et les soldats. A la fin de sa vie, il œuvre inlassablement à la restauration de sa cathédrale.

§ Charles Poerson (vers 1609-1667)

Elève et collaborateur du peintre Simon Vouet, il s'illustre dans la peinture de cartons de tapisseries notamment religieuses. Par exemple, de 1652 à 1657, il dessine les onze derniers cartons sur les quatorze que compte la célèbre tenture de la Vie de la Vierge offerte à la cathédrale Notre-Dame de Paris à la suite du vœu du roi Louis XIII en 1638. Elles sont maintenant exposées à la cathédrale de Strasbourg. Peintre ordinaire du roi, il devient recteur de l'Académie de peinture en 1658 et ce jusqu'à sa mort.

§ Saint Remi (vers 436-vers 532)

Issu de la noblesse sénatoriale, fils du comte de Laon, frère d'évêque, Remi est très cultivé et devient évêque métropolitain de Reims à l'âge de 22 ans. Diplomate influent, il lutte contre l'arianisme et accompagne la conversion de Clovis qu'il baptise à Reims probablement en 505. Son hagiographie mentionne de nombreux miracles. Il meurt en 533 à l'âge de 96 ans.

& OUVRAGES

Véronique Alemany-Dessaint (dir.)

Clovis et la mémoire artistique,
éd. Musée des Beaux-Arts de la Ville de
Reims, Reims, 1996

Patrick Demouy

*Le sacre des rois : historique, symbolique,
cérémonial, Strasbourg*,
éd. La Nuée bleue, Paris, 2016

Bruno Dumézil

*Le baptême de Clovis (24 décembre
505 ?)*,
éd. Gallimard, coll. « Les journées qui
ont fait la France », Paris, 2019

Pauline Mouré

*L'image de Clovis dans le royaume de
France entre 1200 et 1500*
thèse, 2018

Michel Rouche

Clovis,
éd. Arthème Fayard, Paris, 1996

Michel Rouche (dir.)

*Clovis, histoire et mémoire. Actes du col-
loque international d'histoire de Reims*,
Presses de l'Université de Paris-Sor-
bonne, Paris, 1997

Laurent Theis

Clovis de l'histoire au mythe,
éd. Complexe, Paris, 1996

Clovis, la naissance de la France
Numéro spécial, Notre histoire, n° 132,
avril 1996

© CREDITS IMAGES

01. 12. 19. Emmanuel Dorffer

Centre des monuments nationaux

02. François Rothier

Ouvrage Etienne Moreau-Nélaton, La ca-
thédrale de Reims

03. Association "Mémoire du Baptême de Clovis"

Dossier 30 documents XVe centenaire du
baptême de Clovis

04. 05. 08. 09. 13. 14. 15. 17. 18. Pascal Lemaître

Centre des monuments nationaux

06. 07. 16. Alain Lonchamp

Centre des monuments nationaux

10. Charles Bonnet

Service Archéologique du Canton de
Genève

11. Hervé Lewandowski

Centre des monuments nationaux

@ SITES INTERNET

<https://pedagogie.ac-reims.fr/index.php/component/content/article/3969-pedagogie/environnement-educatif/education-artistique-et-culturelle/services-educatifs/services-educatifs/5711-le-palais-du-tau-videos?Itemid=248>

5 vidéos sur la tenture de la *Vie de Clovis*
du XVe siècle

<https://pedagogie.ac-reims.fr/index.php/component/content/article/3969-pedagogie/environnement-educatif/education-artistique-et-culturelle/services-educatifs/services-educatifs/5738-le-palais-du-tau-videos-sacres-royaux?Itemid=248>

2 vidéos sur le baptême de Clovis sur la
cathédrale de Reims avec la galerie des
rois et au palais du Tau avec le reliquaire
de la Sainte Ampoule.

+1. page 05

L'art de la tapisserie au Palais du Tau

+2. page 06

L'art de la tapisserie au Palais du Tau

+3. page 09

Le Palais du Tau et le sacre des rois de France

+4. page 12

L'orfèvrerie au Palais du Tau

⌘1. page 10

Le baptême de Clovis

⌘2. page 12

Reliquaire de la Sainte Ampoule

¶1. page 05

La figure de Clovis comme personnage historique à la jonction de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age peut être utilisée dans le chapitre introductif d'histoire sur la périodisation en classe de Seconde de lycée. Au cycle 3, Clovis et les Mérovingiens sont des points centraux d'étude du thème 1 d'histoire et géographie : « Et avant la France ? » en CM1.

¶2. page 09

Le baptême de Clovis comme acte fondateur de la monarchie s'inscrit dans le thème d'histoire de la classe de 5^e : « Société, Église et pouvoir politique dans l'occident féodal (XIe-XVe siècles) ».

Rédaction : Emmanuel Dorffer,
professeur relais au service d'action éducative du
palais du Tau et des tours de la cathédrale de Reims
Centre des monuments nationaux
Création graphique : studio lebleu

